

BEETHOVEN
CONCERTO n° 0
SYMPHONIE n° 10

Camerata du Léman
Philippe Boaron, piano

 **CASCABELLE**

VEL 1701



LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

Concerto pour piano No. 0, WoO 4 (1784)

(Reconstruction Willy Hess - 1943)

- | | |
|----------------------|-------|
| 1. Allegro moderato | 10'30 |
| 2. Larghetto | 7'59 |
| 3. Rondo: Allegretto | 7'58 |

Symphonie No. 10 (1824-1827)

(1er mouvement complété par Barry Cooper en 1988, révision en 2012)

- | | |
|--------------------------------|-------|
| 4. Andante - Allegro - Andante | 16'55 |
|--------------------------------|-------|
-

CAMERATA DU LÉMAN

Philippe BOARON, piano



Symphony No. 10
Anton Bruckner

Sheet music for Symphony No. 10 by Anton Bruckner, featuring musical notation and lyrics.

Andante
Lento
Moderato
Allegretto
Allegro
Andante
Lento
Moderato
Allegretto
Allegro

1. *Allegro*
2. *Andante*
3. *Allegretto*
4. *Allegro*

© 1995 by G. Schirmer, Inc.

DE L'AUTHENTIFICATION DES ŒUVRES EN MUSIQUE

Le CD que voici présente des œuvres pour lesquelles se pose le problème de l'authentification en musique.

Le mélomane n'est pas sans savoir que, notamment pour des pièces anciennes, de Bach et de Haydn par exemple, il y a doute, dans la mesure où il n'était point dans l'usage de l'époque, pour les musiciens, de dresser leur catalogue et de l'inaugurer par l'opus 1.

Il est significatif, par exemple, que Chopin se soit attelé à la révision des œuvres pour clavier de Bach.

Fut un temps où la musique était simple produit de consommation ; l'auteur ne se préoccupait guère de l'accession à la postérité, même de ses morceaux les plus réussis ; tout au plus pouvait-on les jouer en plusieurs circonstances.

A cet égard, en son temps, Beethoven fait figure de spectaculaire exception.

Le perfectionnisme de ses architectures est lié à la certitude que les générations futures découvriraient encore avec ses œuvres, mais surtout au fait qu'il les dédia - et pas seulement la IXème

Symphonie - au genre humain entier.

Malgré cela, selon les cas, l'authentification de ses œuvres est délicate.

On peut citer le cas de la Symphonie dite *léna*, supposée être une composition de jeunesse et qui lui fut attribuée à tort jusqu'il y a peu.

En fait pour un tel personnage, la difficulté tient largement à son mode de travail, aux opiniâtres élaborations, souvent étalées sur des années, aux reformulations que peuvent être par exemple des transcriptions.

Beethoven laisse plus de 300 WoO (Werke ohne Opuszahl), achevées ou incomplètes que l'on peut considérer, s'agissant de ces dernières, comme des esquisses suffisamment avancées pour qu'il soit possible de les finaliser, ne serait-ce que par l'harmonisation et l'orchestration, sans trahir les intentions de l'auteur.

Un exemple parlant : sitôt la Grande Fugue achevée, Beethoven en confia la transcription pour deux pianos à un proche.

Concluons en rappelant qu'en la matière, les compositeurs, par leurs occasionnelles révisions, se gardent de fossiliser les œuvres, le critère pertinent restant dans tous les cas celui de la qualité.

Concerto pour piano et orchestre No.0, WoO 4 (1784)

Le concerto WoO 4 est précisément de ces œuvres qui peuvent interroger, puisque le manuscrit complet n'en a pas été retrouvé. On sait cependant que cette pièce fut composée à fin 1784 et début 1785 par un adolescent désireux d'être agréé du nouveau prince-électeur de Cologne, François-Maximilien. Opération de séduction réussie : trois semaines après l'avènement de ce souverain, Ludwig en recevra un tout premier traitement.

A défaut que la partition originale nous soit parvenue, on possède une réduction pour piano des *tutti* sur laquelle figure une mention paternelle : « *Concert pour clavecin ou pianoforte composé par Louis van Beethoven à l'âge de 12 ans* » (14 en fait !).

Le manuscrit fut vendu aux enchères en 1828,

soit un an après la mort de Beethoven, alors que les amateurs fortunés se disputaient ses reliques ; il est aujourd'hui conservé à Berlin.

On serait tenté de rapprocher ce concerto initial de ceux de Mozart. De fait il est fort improbable que Beethoven ait eu connaissance des concertos nos 14, 15, et 16 de Mozart (1784). L'œuvre, plus probablement, est tributaire du style des concertos de l'un des fils de Bach, alors très en vogue dans le nord de l'Allemagne ; possible aussi influencée par les compositions de l'École de Mannheim.

C'est en 1934-1935 que le musicologue suisse Willy Hess entreprit la restauration du 3^{ème} mouvement du concerto, puis des deux premiers. Il le fit sur la base des très nombreuses indications portées par le compositeur sur le manuscrit, que l'on peut consulter aujourd'hui.

Edwin Fischer (re)créa l'œuvre complète le 20 juin 1945 au festival de Potsdam.

Symphonie No. 10, premier mouvement (1824 - 1827)

Bien que certains le contestent, le mouvement existant de la 10^{ème} Symphonie est indubitablement de Beethoven.

L'œuvre lui fut commandée, par suite d'une intervention de Ferdinand Ries, par la Société philharmonique de Londres, pour laquelle avait été initialement écrite la IX^{ème} symphonie mais qui fut *in extremis* dédiée au Roi de Prusse.

On sait que les esquisses de la 10^{ème} remontent à 1822 et sont donc parallèles à l'élaboration de la IX^{ème}. Un mois avant sa mort, alors qu'il est pratiquement grabataire, Beethoven évoque dans un courrier à son ami Moscheles l'avancement de son premier mouvement, lequel semble avoir été joué, en ses trois séquences, par le compositeur au piano, à son proche ami Karl Holz. Stephan von Breuning, l'ami intime de toujours et témoin parmi les plus fiables, ajoute à cela sa confirmation.

Par ailleurs le manuscrit qu'a laissé Beethoven ne laisse planer aucun doute, même si quelques musicologues fondent leur scepticisme sur le fait que l'on n'a pas retrouvé d'esquisses du matériau thématique de l'œuvre. Faux ! Ce qui est en revanche improuvable, c'est l'affirmation selon laquelle tous les éléments de la reconstitution auraient été destinés à cette œuvre: on sait que Beethoven remplissait ses cahiers d'esquisses dans le plus grand désordre, à savoir quand, par exemple, au cours d'une promenade, une idée lui traversait l'esprit.

L'architecture déjà arrêtée du premier mouvement a permis à Barry Cooper, dès 1983, d'accomplir un travail de reconstitution portant principalement sur l'harmonisation et l'orchestration. Il reste qu'en ce domaine le toujours déroutant Beethoven n'eût pas forcément effectué les mêmes choix. Il convient alors de simplement qualifier de crédible le travail de Cooper, qui, comme peu d'autres, s'est penché sur les stratégies compositionnelles du Maître de Bonn.

André PIGUET

Wolff Scherzo zur 10ten Symphonie

Flöte

Fagott

Klarinette

Cornet

Trompete

Beethoven: esquisse de Scherzo pour la 10e Symphonie

Scherzo sketch for the 10th Symphony

NOTE ON THE AUTHENTICATION OF MUSICAL WORKS

This CD presents works that raise the issue of authentication in music.

Music lovers know well that, particularly for old pieces, by Bach and Haydn for example, there is some doubt regarding authenticity, insofar as musicians at the time were not accustomed to cataloguing their works, starting with opus 1. A significant example is Chopin's revision of Bach's keyboard works.

There was a time when music was just for immediate consumption; the composer had little interest in the long-term survival even of his most successful pieces; at most they could be played on a few occasions.

In this respect, Beethoven was a spectacular exception for his time. The structural perfectionism seen in his works shows not only a certainty that future generations would be performing his works, but above all the fact that he dedicated them

all – and not just the 9th *Symphony* – to the entire human race. Nevertheless, in some cases, authentication of his works is still a delicate task, a clear instance of this being the so-called 'Jena Symphony', which was misattributed to his juvenilia until quite recently.

In fact, for such a person, the difficulty is largely due to his working method, with tenacious rewriting often spread over years and sometimes resulting in transcriptions.

Beethoven left more than 300 complete or incomplete WoO (Werke ohne Opuszahl). The incomplete ones can be considered as sufficiently advanced sketches for them to be finalized, if only by harmonization and orchestration, without betraying the composer's intentions. Indeed, as soon as the *Great Fugue* was completed, Beethoven entrusted a close friend with its transcription for two pianos.

In short, composers, through their occasional revisions, are careful not to fossilize their works, the main criterion in all cases being one of quality.

Concerto for piano and orchestra No.0, WoO 4 (1784)

The *Concerto WoO 4* is just such a work of debatable authenticity since the complete manuscript has not been found. However, we know that this piece was composed at the end of 1784 and the beginning of 1785 by a teenager wishing to be approved by the newly appointed Elector of Cologne, Maximilian Franz. The magic worked: three weeks after the Elector's accession, Ludwig received his very first salary.

Although the original score did not survive, we have a piano reduction of the tutti on which his father wrote: "Concert for harpsichord or pianoforte composed by Louis van Beethoven at the age of 12" (14 actually!) The manuscript was sold at auction in 1828, a year after Beethoven's death, as

wealthy enthusiasts vied for relics; it is now kept in Berlin.

We might be tempted to compare this early concerto to those of Mozart, though it is very unlikely that Beethoven was aware of Mozart's concertos Nos. 14, 15, and 16 (1784). The work more likely derives from the style of one of Bach's sons' concertos that were very popular then in northern Germany, with a possible additional influence from compositions of the Mannheim school.

It was in 1934-1935 that the Swiss musicologist Willy Hess restored the orchestral parts of the concerto's third movement, then the first two, using the composer's numerous annotations on the manuscript, which can be consulted today. Edwin Fischer (re)premiered the complete work on 20 June 1945 at the Potsdam Festival.

Symphony No. 10, first movement (1824 - 1827)

Although some dispute it, the existing movement of the 10th *Symphony* is unmistakably by Beethoven.

The work was commissioned from him, following an intervention by Ferdinand Ries, by the Royal Philharmonic Society in London, for which the 9th *Symphony* was initially written then dedicated *in extremis* to the King of Prussia.

We know that the sketches for the 10th date back to 1822 and therefore coincide with the development of the 9th. A month before his death, when he was practically bedridden, Beethoven mentioned in a letter to his friend Moscheles his progress with its first movement, which had apparently been played on the piano by the composer to his close friend Karl Holz, in its three sequences. Stephan von Breuning, a lifelong friend and

most reliable witness, confirmed this.

Furthermore, the manuscript left by Beethoven leaves no room for doubt, even if some musicologists argue that no sketches of the work's thematic material have been found, which is wrong! What cannot, however, be asserted confidently is that all elements of the reconstitution were intended for this work: we know that Beethoven filled his sketchbooks in no particular order whenever, during a walk for example, an idea crossed his mind.

The well established structure of the first movement allowed Barry Cooper, as from 1983, to carry out a reconstruction focusing mainly on harmonization and orchestration. Of course, with his usual disconcerting inventiveness, Beethoven would not necessarily have made the same choices, but, given that Cooper had studied the compositional strategies of the Bonn Master with exceptional thoroughness, his work can still be properly qualified as credible.

André FIGUET
Translation Valérie MITCHELL

MUSICIENS DE LA CAMERATA DU LÉMAN pour l'enregistrement /
CAMERATA DU LÉMAN MUSICIANS for the recording

Violons / Violins : **Simon Bouveret** (violon solo/violin solo),
Romain Geeraert, Lucie Mallet de Chauny, Aurianne Philippe,
Charlotte Magnien, Jeanne Mathieu, Loïs Decloitre

Altos / Violas : **Anaïs Renard, Jean-Philippe Morel, Anne Malherbet**

Violoncelles / Cellos : **Carine Balit** (fondatrice / founder), **Gaëlle Fabiani, Raphaël Abeille**

Contrebasse/ Doublebass : **Petya Todorova**

Flûtes / Flutes: **Bastien Ferraris, Manon Burel**

Hautbois/ Oboes : **Camille André, Lucille Laguian**

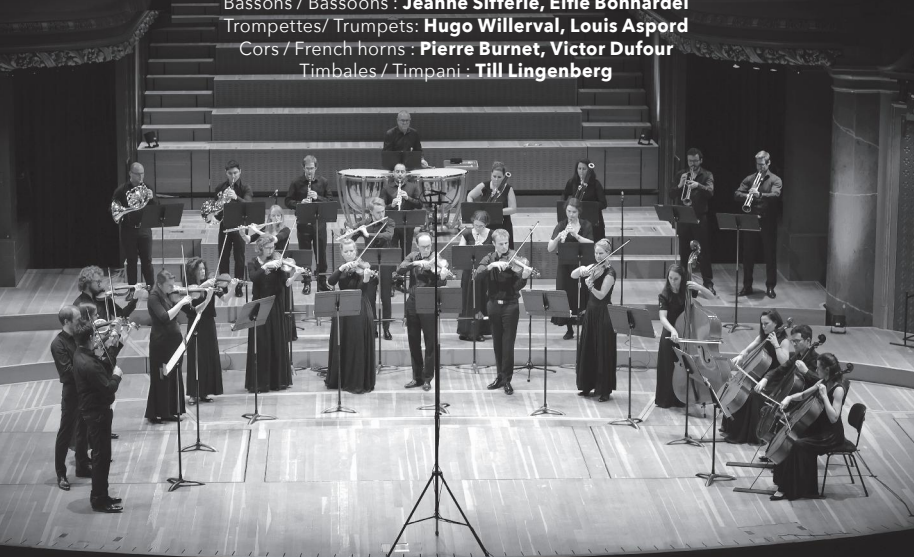
Clarinettes / Clarinets : **Fabio lo Curto, Marine Wertz**

Bassons / Bassoons : **Jeanne Sifferlé, Elfie Bonnardel**

Trompettes/ Trumpets: **Hugo Willerval, Louis Asprod**

Cors / French horns : **Pierre Burnet, Victor Dufour**

Timbales / Timpani : **Till Lingenberg**



La Camerata du Léman

Née d'une rencontre musicale en 2012 sur les rives du Bassin Lémanique sous l'impulsion de Carine Balit fondatrice et violoncelliste, la Camerata du Léman réunit 15 musiciens brillants et passionnés.

Depuis ses débuts, la Camerata reçoit le grand enthousiasme du public et des critiques spécialement touchés par l'entente profonde entre les solistes qui jouent sans chef.

Cette grande particularité qui leur permet de favoriser le contact et l'interaction entre eux, la réactivité expressive du moment et la sensibilité musicale de l'instant en fait un ensemble singulier, unique et audacieux, très apprécié et recherché.

La Camerata du Léman propose depuis ses 10 ans de carrière un répertoire non seulement

incontournable de la musique baroque au XXI^e siècle, mais aussi inventif et original. Stimulée par de nouveaux projets, la Camerata, dont le noyau est formé de quinze solistes, joue aussi sur une géométrie variable de l'ensemble.

L'ensemble a collaboré avec des solistes de renommée internationale et sur plusieurs scènes d'Europe, et invite, au gré des productions et programmations, des instrumentistes à vents et percussions pour partager des répertoires plus étoffés.

La Camerata du Léman est lauréate en 2019 du prix spécial de musique de chambre à la 3^{ème} Berliner International Music Competition. En 2020, elle devient officiellement « nouvel artiste » du label Pentatone qui éditera son premier CD en sortie mondiale. La sortie internationale de cet album contribuera au rayonnement musical genevois à l'étranger.

The Camerata du Léman

From the very beginning, the Camerata have been enthusiastically received by audiences and critics, who were especially touched by the deep understanding between the soloists, playing without a conductor.

This great characteristic, which enables them to foster contact and interaction with each other, the players' expressive reactivity and musical sensitivity of the moment, makes the Camerata a singular unique and audacious ensemble, highly appreciated and sought-after.

Born of a musical meeting in autumn 2012 on the shores of the Lake Geneva Basin under the impetus of founder and cellist Carine Balit, the Camerata du Léman brings together 15 brilliant and passionate musicians.

Over its 10-year career, the Camerata du Léman has proposed a repertoire not only indispensable from Baroque to 21st-century music, but also inventive and original. Stimulated by new projects, the Camerata, whose core is made up of fifteen soloists, also plays on the ensemble's variable geometry.

The ensemble has collaborated with internationally-renowned soloists on several stages in Europe, and invites wind and percussion instrumentalists to share more extensive repertoires, according to their productions and programs.

The Camerata du Léman is the 2019 winner of the special chamber music prize at the 3rd Berliner International Music Competition. In 2020, it officially became a new artist on the Pentatone label, which released its first CD worldwide, contributing to Geneva's musical influence abroad.





Philippe Boaron

Le pianiste Philippe Boaron est un musicien genevois formé au sein des Hautes Écoles de Suisse-romande auprès de Paul Coker, Fernando Rossano et Pascal Godart, ou encore Vincent Coq pour la musique de chambre. Titulaire des *Master of Arts in Music Performance* et *Master of Arts in Music Pedagogy*, il est un interprète curieux et toujours à la recherche d'une cohérence et d'une diversité susceptibles de toucher l'auditeur dans le choix des programmes présentés lors de ses apparitions sur scène. Il donne régulièrement des récitals en Suisse et à l'étranger, et se produit également comme soliste avec orchestre ainsi que dans différentes formations de musique de chambre. Il s'associe aussi ponctuellement à des auteurs lors de concerts-lectures ayant pour vocation de tisser des liens entre matière musicale et expression littéraire.

Depuis 2017 il forme le Duo OXY MORE avec le pianiste Dinu Mihailescu. Ensemble, ils multiplient les récitals à deux pianos ou à quatre

ainsi, parfois dans des salles prestigieuses comme le Victoria Hall de Genève ou la Filarmonica Banatul à Timisoara en Roumanie, avec des programmes construits à partir des correspondances ou des contrastes existant entre les œuvres qui y figurent et souvent interprétés d'un seul souffle. Les deux musiciens enregistrent leur premier disque à deux pianos au Rosey Concert Hall à Rolle, en Suisse, au printemps 2021.

Philippe forme également depuis 2022 le Duo F.A.T.E. avec la violoniste Seat Byeol Choi. La recherche d'une union organique des œuvres dont leurs programmes sont composés est une spécificité de leur duo particulièrement appréciée par les publics pour lesquels ils se produisent.

Parallèlement à ces activités de concertiste, il se consacre depuis plusieurs années avec intérêt à l'enseignement du piano aux plus jeunes générations, notamment en qualité de professeur au Conservatoire Populaire de Musique, Danse et Théâtre de Genève (CPMDT).

Philippe Boaron

Philippe Boaron is a Genevan pianist trained at the Hautes Écoles of French-speaking Switzerland with Paul Coker, Fernando Rossano and Pascal Godart, as well as Vincent Coq for chamber music. As a holder of a *Master of Arts in Music Performance* and a *Master of Arts in Music Pedagogy*, he chooses programmes for his stage appearances that reveal both his curiosity and his search for coherence and diversity that will appeal to listeners. He regularly gives solo recitals in Switzerland and abroad, besides performances as soloist with orchestra or in various chamber ensembles. He also occasionally joins authors in combined concert-book readings aimed at interweaving the forms of musical and literary expression.

The OXY MORE Duo, created in 2017 with

pianist Dinu Mihailescu, has given numerous recitals of duos or duets, sometimes in prestigious halls such as the Victoria Hall in Geneva or the Filarmonica Banatul in Timisoara, Romania. Their programmes are inspired by the connections or contrasts between works, which are often played without interruption. The two musicians recorded their first album with two pianos at the Rosey Concert Hall in Rolle, Switzerland, in spring 2021.

Since 2022, Philippe has also performed with violinist Seat Byeol Choi as the Duo F.A.T.E., of which one characteristic particularly appreciated by audiences is the organic unity of the works programmed.

Alongside these activities as concert pianist, he has for several years devoted himself to teaching piano to younger generations, notably at the Conservatoire Populaire de Musique, Danse et Théâtre de Genève (CPMDDT).

Translation Valérie MITCHELL

Avec l'appui de • With the support of

Loterie Romande
Carigest SA
Fondation Barbour
Fondation Yves et Inez Oltramare
Fondation Francis et Marie-France Minkoff
SIG
Ville de Genève
et de plusieurs donateurs particuliers.

Son et direction artistique:
Jean-Daniel Noir - www.studio noir.ch

Credits

Photo Philippe Boaron:
k-photography.ch

Portrait Beethoven:
Johann Peter Lyser

Graphisme:
G. Paolo Zeccara



CASCABELLE

The logo for CASCABELLE features the brand name in a red, sans-serif font. To the left of the text is a graphic element consisting of three horizontal red bars of varying lengths, stacked vertically, which resemble a stylized 'C' or a wing.

VEL 1701